

Monter un café littéraire aujourd'hui



Pour passionnante qu'elle soit*, l'histoire des cafés dits littéraires renvoie davantage aux fiefs de l'intelligentsia parisienne, aux refuges des poètes et peintres bohèmes, au berceau de l'existentialisme qu'à la réalité contemporaine. Témoins de ce passé artistique et intellectuel prestigieux, les quelques établissements qui subsistent ne touchent guère le grand public.

Or, aujourd'hui, c'est précisément le souci d'accessibilité qui motive l'ouverture d'un certain nombre de lieux arborant l'étiquette de café littéraire. Nous avons visité et rencontré les fondateurs de *La Maroquinerie* (Paris, XX^e) et du *Bouquin Affamé* (Clichy, Hauts-de-Seine). Loin d'avoir pignon sur rue, les maisons d'édition n'y décernent pas de prix et on y voit peu d'auteurs en vogue. Peu leur importe ! Symptomatiques d'une nouvelle génération d'équipements culturels de proximité, leur vocation est ailleurs : cercles d'amateurs éclairés, bibliothèques de rue, spectacles, circulation d'inédits, soutien à l'écriture... Plaisir solitaire et silencieux, la lecture se partage aussi à voix haute, devenant moteur de l'échange et sans doute de nouveaux modes de sociabilité.

«-Ce qui meurt aujourd'hui, ce n'est pas le café, c'est le bistrot de l'après-guerre, qui avait en son temps tué le "café splendide" du siècle dernier, lui-même assassin du "café à la française". L'avenir nous dira ce qui est destiné à prendre sa place...-»

Jean-Claude Bologne
Histoire des cafés et des cafetiers - Éditions Larousse

* Lire à ce sujet l'abondante production de Gérard Georges Lemaire, historien, spécialiste de la question : *Cafés d'artistes à Paris, hier et aujourd'hui*, *L'Europe des cafés* ou *le Monde de l'éducation, de la culture et de la formation*, n° 244, pp. 59 à 63



LA MAROQUINERIE,

PARIS, XX^E

CARREFOUR DES CULTURES

Inauguré en mai dernier, ce café de Ménilmontant propose la découverte d'univers créatifs à travers la littérature, la musique et l'image.

Par une étrange coïncidence, les recherches de locaux que menaient **Patricia Pailleaud** et ses deux associés, **Michel Pintenet** et **Corinne Léonet**, pour concrétiser leur projet de café littéraire aboutirent à l'emplacement de la Bellevilloise (lire encadré). «-Pourtant, il n'y a pas de nostalgie de notre part, précise Patricia. Nous avons bien sûr été séduits par les correspondances entre nos envies et le passé. Ce fut comme un clin d'œil de l'histoire, le prolongement d'une forme d'utopie sociale. Mais l'origine de la Maroquinerie, c'est notre souhait de répondre à une réalité très actuelle, banalisée-: le besoin de lieux de rencontres, dans tous les sens du terme-: à Paris, la solitude est une réalité prégnante (célibataires, personnes âgées...)

Rompre avec les modèles existants

Si notre longue expérience professionnelle —c'est un atout d'avoir la quarantaine!— ne nous met pas à l'abri de toutes les erreurs, elle nous a permis de capitaliser des enseignements, de mesurer les limites d'une multitude de lieux culturels. Organiser des concerts différents chaque soir est excitant mais extrêmement frustrant : on ne peut approfondir les relations ni avec le public, ni avec les artistes. C'est de la consommation. L'acte créatif se vide presque de son contenu. Le café, espace public, ouvert en permanence, libre d'accès, reste au cœur des modes de communication. En y croisant plusieurs disciplines, nous proposons d'autres formes d'entrée dans un lieu culturel, à l'image de la Hollande, la Belgique ou l'Autriche...

Les ressorts de la convivialité

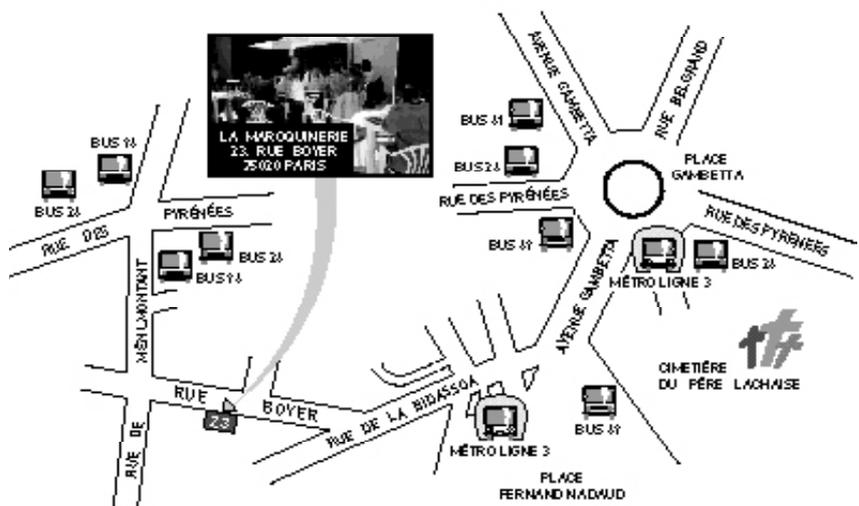
Au-delà des activités elles-mêmes —lectures, débats, concerts acoustiques— ce qui compte, c'est l'esprit qui règne ici. Nous voulions un lieu

spacieux, lumineux-! Situé au fond d'une cour intérieure, un peu en retrait de la rue, ce café créé de toutes pièces favorise une certaine intimité. L'architecte, Pascal Mazzacane, spécialiste des espaces privatifs, a apporté un côté chaleureux. Le décor intérieur reste suffisamment sobre pour ne pas figer les choses. Grâce aux grandes baies vitrées, le regard a toujours une perspective. Et l'été, le patio incite aux circulations entre le dehors et le dedans.

Lorsque des auteurs animent des soirées, d'autres invités sont réunis autour d'eux pour inclure d'emblée une dimension de rencontres. Interven-

nants et clients d'inent dans la même salle. Le temps d'exposé est volontairement limité pour encourager le dialogue direct sans médiation de tribune. En supprimant cette barrière physique, la relation est autre, il ne s'agit pas de spectacle. L'échange se déroule en toute simplicité. De grandes tables permettent aux gens de s'installer côte à côte, de nouer facilement contact, avant et après. La diversité des soirées — tantôt drôles, tantôt « intellos » — répond à la diversité du public.

Et s'il se trouve que parmi nos habitués, quelques-uns sont écrivains, ce n'est pas leur seule présence qui fait que nous sommes un café littéraire,



LA BELLEVILLOISE, LIEU DE MÉMOIRE

À la fin du siècle dernier, une vingtaine d'ouvriers fondent une coopérative de consommation: la Bellevilloise. La rue Boyer, où elle fixe son siège, va regrouper des commerces (épicerie, charcuterie, boulangerie), un café, une salle des fêtes... Cette entreprise florissante, pionnière dans les œuvres sociales (bibliothèque, caisses de solidarité...), durera jusqu'en-1937. Avant l'ouverture, empruntant à Hermann Hesse le personnage d'Harry Haller du *Loup des Steppes*, Michel Pintenet s'imaginait ainsi les lieux -:

«-Arrivé au coin de la rue Boyer, Harry est attiré par une façade étrange de briques oranges aux inscriptions péremptoires: "Science - Travail - la Bellevilloise". [...] Une porte cochère est largement ouverte au numéro 23 [...]: la- Maroquinerie. Il pousse une porte vitrée et se retrouve dans une cour intérieure. Le-soleil réchauffe une-dizaine de personnes assises à des tables de bistrot. Certains lisent, d'autres discutent doucement par groupes de deux ou trois. Il règne dans cet espace une tranquille douceur.-»



puisqu'ils sont là *incognito*.

Place aux inédits !

Un de nos partis pris porte sur la découverte de textes inédits. Dans notre petite bibliothèque, les écrits se présentent sous forme de documents reliés. Cette neutralité de l'objet se perd lorsque les livres sont déjà manufacturés pour la consommation. En marge des circuits éditoriaux, l'inédit réconcilie tous les genres. Cette mise à portée des textes, ce soutien à la pratique d'écriture sont contagieux: il n'est pas rare que les emprunteurs de documents apportent ensuite leurs propres manuscrits.

Si le succès des lectures d'inédits reste local, il rappelle combien il y a à partager autour d'un texte qu'on donne à entendre publiquement. Cette pratique est très répandue dans les pays anglo-saxons.

Ni avant-postes des maisons d'éditions, ni « psychologues » valorisant des individus à travers leur plume, nous créons simplement un carrefour pour que circulent des textes entre des auteurs et des lecteurs.

Pas de territoires clos

Notre optique de lieu de proximité supposait qu'il soit éloigné des gran-

des artères et fréquenté d'abord par ceux qui l'entourent. Au quotidien, la rue est largement cliente et la venue d'Untel ou Untel est un gage de notre intégration. Délibérément, les médias parisiens n'ont pas été informés de l'inauguration.

L'après-midi, ici comme ailleurs, nos clients sont entre autres des personnes en difficulté (chômage, RMI...). En les écoutant se raconter au comptoir, on se positionne plus en terme de citoyenneté que d'action sociale. Le pari est que le lieu soit suffisamment attirant pour permettre des contacts fructueux. Nous ne sommes pas le centre du monde, ni des sauveurs, juste un point de croisement offert à des initiatives éclatées. De nombreux artistes nous sollicitent pour être programmés. En fonction de notre ligne éditoriale, il nous arrive de proposer des mises en relation pour tendre vers des projets plus thématiques, contribuant ainsi à une mise en perspective de leurs travaux.

Elle-même en quête d'apprentissage, la Maroquinerie est active dans les partenariats formels ou informels avec les associations locales et tend à s'inscrire dans un réseau. Tout récemment,

APERÇU DE LA PROGRAMMATION

- -Régulièrement, **des rencontres autour d'une personnalité**, comme Bruno Letort (responsable de l'émission de Radio France *Tapage nocturne*) pour les musiques nouvelles (portraits des compositeurs Hector Zazou, John Lurie, Glenn Branca), Edgar Morin invité sur les lieux de son enfance à parler des cultures populaires et de l'effervescence.
- -Chaque trimestre, un week-end de **cabaret littéraire** sur une thématique comme Questions de peaux avec des extraits du film *Peau noire, masques blancs*, François Dagognet pour son livre *la Peau découverte*, des conteurs (Peau d'âne...), l'exposition des photos de Cyan.
- -Chaque mois, **des guitar master**, concerts-rencontres autour de la guitare contemporaine.
- -**Des formes ludiques de théâtre** avec le Théâtre de la Réminiscence (les comédiens jouent les rêves et souvenirs des spectateurs) ou Ginette Guirolle-qui change le comptoir en scène de théâtre.
- -**Des présentations de revues**, comme le nouveau numéro d'*Octopus*.
- -**Des lectures** liées à l'univers fantastique de Claude Seignolle, ou aux « villes en vers » du poète Petr Kral.

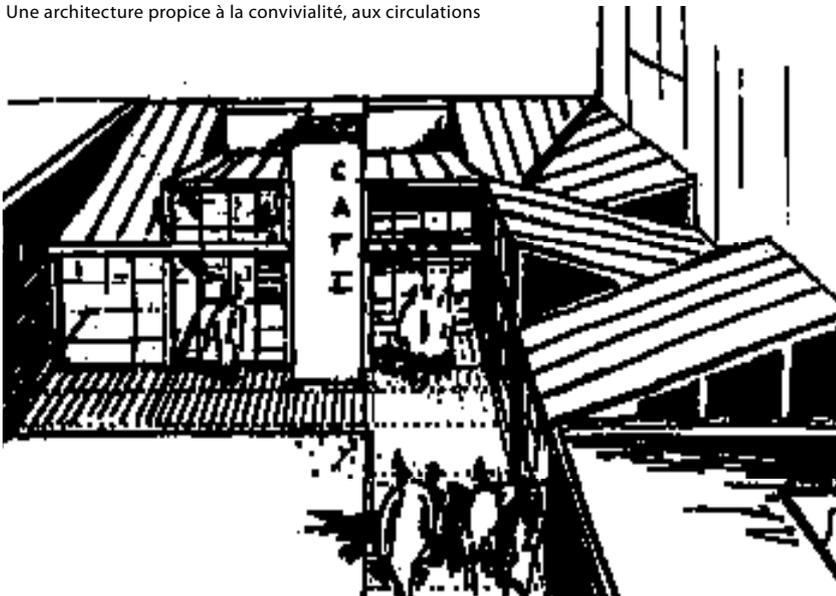
nos locaux ont accueilli les réunions de fondation des Amandines, première régie de quartier de la capitale.

Place au public!

Un lieu comme le nôtre vit par l'initiative de ses fondateurs mais aussi par celle de son public. La Maroquinerie n'est pas *notre* chose, mais un outil, à échelle humaine, à disposition des utilisateurs. Et lorsqu'on apprend *a posteriori* qu'un club de recherche d'emploi ou d'historiens s'y réunissent régulièrement, le pari est gagné!

L'idée qu'il est possible pour le public d'occuper une place active dans les lieux culturels m'est chère: une carte de membre utilisateur vient d'être lancée. Nous devons être une force de proposition. D'où l'idée par exemple de lancer des cercles de lecture. Si plusieurs adhérents sont séduits par le même auteur, on pourra envisager d'organiser ensemble sa venue. De telles expériences sont formatives pour ceux que les profes-

Une architecture propice à la convivialité, aux circulations





Il sions culturelles attirent. À terme, on peut même imaginer que la participation du public aille jusqu'à une implication financière dans des créations. Cela ouvrirait de nouvelles perspectives en terme de mode de production.

Un développement maîtrisé

La gestion est un souci quotidien. L'activité bar-restauration légère, fondée sur un bon rapport qualité-prix, est le pilier économique qui garantit nos recettes propres, les recettes billetterie sont volontairement limitées. Avant de lancer d'autres projets — lecture à domicile, ateliers d'écriture — ou d'embaucher, nous attendons de voir comment les choses évoluent. Parce que nous occupons plusieurs postes de travail, nous mesurons l'ensemble des fonctions nécessaires au lieu. Nous sommes en contact direct avec la clientèle, attentifs à ses réactions. Nous sommes aujourd'hui encore dans une phase expérimentale. L'intérêt est de faire évoluer nos actions dans la durée, pas de multiplier à tout prix, trop vite,

CONTACT

La Maroquinerie
23, rue Boyer - 75020 Paris
Tél : 01 40 33 35 05 - Fax : 01 40 33 35 06

À retenir

MONTAGE

•-FONDATEURS

3-associés solidement expérimentés dans le secteur culturel:-

- Michel Pintenet, cofondateur d'une salle de concerts parisienne (Le Passage du Nord-Ouest)
- Corinne Léonet, agent artistique (chanson, jazz)
- Patricia Pailleaud, chargée de production free-lance (audiovisuel, musique...)

•-LOCAL, AMÉNAGEMENT

- Café de 200-places + patio de 80-m² + 600-m² (3 plateaux de 200-m²) sous-loués à une compagnie de théâtre, un centre de formation en art-thérapie, deux associations productrices de spectacles, un fabricant de CD ROM + salle de spectacle musiques/images (en cours)
- Un an de franchise de loyer pour travaux

•-LOCALISATION

- Étendue de la zone de public potentiel: l'Est parisien (la population du-XX^e est la plus jeune de Paris et croît rapidement)
- Absence de lieux similaires sur le quartier

•-FINANCES

- Apports de fonds propres (60-% du budget d'investissement)
- Constitution d'un fonds de roulement qui s'avèrera utile en raison d'imprévus pour les travaux (découverte de carrières) et des déboires administratifs
- Partenaires à l'investissement:-
Pour le café littéraire : Préfecture de Paris (250 kF) - Caisse des Dépôts et Consignations (250 kF) - DDTE (150 kF)
Pour la salle de spectacle : Fondation Vivendi (150 kF) - Agir pour l'emploi (75-kF)
- La sous-location a assuré des recettes avant le démarrage des activités et circonscrit les charges locatives
- Faible endettement grâce à la mobilisation maximale des capitaux investis

•-CALENDRIER

- | | |
|-----------------------|--|
| - Juillet 1997 | Installation dans les locaux |
| - Septembre-1997 | Installation des structures locataires dans les plateaux |
| - Octobre 97/avril 98 | Actions de préfiguration (journées portes ouvertes, réunions de quartier sur les emplois-jeunes) |
| - Mai-1998 | Ouverture officielle du café littéraire |
| - Année 1999 | salle de spectacles (300 places assises/500-debout) |

DÉMARRAGE

Amplitude des horaires d'ouverture:-

Tous les jours de 11-heures à 1-heure du matin, fermeture le dimanche

•-PERSONNEL

- 4-temps plein (2 en cuisine, 1 bar + 1 emploi-jeune relations avec le public et les partenaires associatifs) + 3-temps partiels (les fondateurs) + des extras (cuisine, bar)
- Présence forte des fondateurs aux différents postes de travail, y compris au bar.
- Évolution de la masse salariale liée aux activités générées pour ajuster la création de postes à la nature et aux volumes des activités, ne pas entamer la trésorerie et pour privilégier l'investissement (poursuite des travaux).

•-PARTENAIRES ET SYMPATHISANTS

Régie de quartier des Amandines, Théâtre de la Colline, MOUS (Maîtrise d'œuvre urbaine et sociale) du XX^e, les ateliers de Ménilmontant, Festival XX^e en culture, bibliothèque Couronnes, librairie l'Atelier
Accord commercial : Kronembourg, Cafés Carnot (exclusivité sur les produits).



LE BOUQUIN AFFAMÉ, LIRE N'EST PAS UN LUXE

CLICHY-LA-GARENNE

Ce café franco-américain ouvert l'an dernier à Clichy, aux portes de Paris, multiplie les initiatives pour rendre les plaisirs de la lecture accessibles à tous.



L'idée de créer un café littéraire que partageaient **Fabrice Boy** avec son amie et ancienne « correspondante » d'outre-Atlantique, **Émilie Dunlap**, aurait pu rester un doux rêve. Mais voilà que l'Américaine, après avoir fait le tour de son pays avec **Charles Boigenzahn**, son compagnon, afin de choisir la ville où poser ses bagages, décide de s'installer... en France. «L'aventure a démarré "pour de vrai", raconte Fabrice, avec notre arrivée début-96. À l'époque, j'étais chargé d'insertion à la mission locale de Clichy. Je connaissais bien le réseau associatif et institutionnel local. Cet acquis professionnel et le manque de lieux de rencontres pour les habitants nous a décidés à expérimenter notre idée ici, à Clichy.

L'économique au service de l'associatif

Nous avons eu le coup de foudre pour un entrepôt délabré —sans mur et dont la charpente s'écroulait! De par mon métier, mettre en place des démarches d'insertion par l'économique, l'idée m'est venue pour le réhabiliter d'organiser un chantier-école*. Mes collègues m'ont soutenu, pensant que ce café littéraire, de par la destination des travaux et leur diversité était un excellent terrain d'application. Mon expérience a été bénéfique: j'ai pu jouer un rôle d'interface entre l'architecte, l'organisme de formation, les 15-stagiaires... Ils se montraient motivés pour participer à la

reconstruction d'un lieu avec une âme, un cachet rustique: poutres apparentes, pierres meulières...

Partisans du mouvement de l'économie sociale, notre pari [validé par un bureau d'études] était de réussir un mariage heureux entre une sphère marchande et des activités culturelles non lucratives. Pour nous, en effet, pas question de miser sur des bénéfiques provenant des livres (*le coût de l'adhésion à la bibliothèque est de 30-F*) ou des spectacles (*l'intégralité des recettes est reversée aux comédiens, avec un minimum garanti assuré*).

La stratégie commerciale s'applique uniquement à la restauration. L'implantation géographique, en centre-ville derrière la mairie, nous permet d'attirer les cadres d'entreprise (l'Oréal, la Fnac...) et les fonctionnaires. Les spécialités des États-Unis, les tartes salées et sucrées concoctées par Charles, intriguent. La progression constante et inespérée des couverts le midi (*35-pré-vus, une moyenne de-80-réalisés*) s'ex-

plique aussi parce que pour nous, la restauration n'est qu'un moyen pour arriver à nos fins: faire vivre un café littéraire. La manière d'aborder les clients, d'échanger avec eux s'en ressent: nous ne sommes pas des bistrotiers.

Plaisir solitaire et mise en public

Au début, sur le papier, nous avions décliné de nombreuses activités possibles. Après 15-mois de fonctionnement, on tire des enseignements. Nous sommes restés fidèles à notre vocation initiale, rendre le livre familier, mais les manières de faire sont multiples.

Les livres sont omniprésents au café (*plus de 3000-ouvrages disposés sur des étagères joyeusement colorées*). Notre particularité, c'est de proposer des livres que nous avons lus et aimés, en français ou en anglais. Subjectifs plutôt qu'exhaustifs! Le club de conversation qu'anime Émilie (*lire encadré*) est relayé par un fonds d'ouvrages. À tout moment de la journée, il est possible de les emprunter ou de partager nos

CERCLES DE CONVERSATION EN ANGLAIS

Chaque samedi, de 14-à 17-heures, Émilie anime un cercle de conversation dans sa langue maternelle. L'entrée est libre et on déguste un *cheese cake* ou un *apple crumble*. Depuis, le professeur d'anglais de la mairie vient régulièrement y donner ses cours, inspiré par le cadre.

Clichois depuis une dizaine d'années, **Christian Desmarez** fut le premier adhérent du *Bouquin Affamé*. Il est l'un des fidèles du cercle.

«Autrefois, sur Clichy, il y avait l'Arc, un café-rencontres culturel soutenu par la mairie. Il a fermé début-90. J'aime la liberté, l'indépendance du Bouquin Affamé. Je n'emprunte pas systématiquement des livres car je suis déjà inscrit à la bibliothèque, mais c'est un complément. Ce que j'apprécie surtout, et qui fait l'ambiance du samedi après-midi, ce sont les conversations en anglais. Ce n'est pas un cours, mais des échanges au sein d'un petit groupe. Pour moi qui ai travaillé de nombreuses années à l'étranger —dans le forage pétrolier—, il est naturel de parler deux ou trois langues. Je n'aurais plus tellement l'occasion de pratiquer. Je fréquente aussi le lieu le midi ou pour des spectacles. Paris est à seulement trois stations de métro de Clichy, mais prendre les transports en commun coupe un peu la soirée. Au contraire, pouvoir sortir à pied, à côté de chez soi, est si agréable. Quand on a la





Le Cabaret de Bernard, Compagnie Rideau

Il coups de cœur. Sensibles à cette dimension, nous avons organisé une séance de lecture sur le thème « **Mon livre préféré** » —un de nos grands moments! Pour la première fois, les adhérents ont participé à la programmation. Suite à notre mailing, certains nous ont communiqué un titre qu'ils avaient particulièrement aimé. Deux professionnels de la compagnie Rideau (voir photo) ont articulé ces différents extraits de textes et les ont mis en voix. Des échanges riches, émouvants aux-

quels tout le monde prenait part ont succédé à ces lectures. Pour certaines personnes, la passion pour le livre choisi était très forte car liée à leur histoire intime. Finalement, la soirée fut un alibi à la rencontre entre les adhérents eux-mêmes.

Les lectures de textes par les comédiens, organisées autour d'un thème mensuel (l'exil et le voyage, la révolution, l'enfance...), marchent bien. À notre grande surprise, car la bibliothèque en organise déjà.

Inventivité

En dehors de l'objet livre, nous nous sommes diversifiés en nous ouvrant davantage que prévu à la programmation de spectacle [80-dates en 1998]. Un jour, un jeune auteur-compositeur-interprète clichois nous a sollicités. L'habitude a vite été prise d'organiser des concerts, où nous veillons à la qualité des textes par rapport à la musique. Grâce au théâtre, nous nous sommes aperçus qu'il existe des moyens détournés pour atteindre nos objectifs. *Le cabaret de Petrov et Moustik* nous a permis de faire découvrir Daniil Hrams. Par la suite, son recueil a été emprunté. Aurions-nous eu les mêmes effets en programmant une soirée sur la poésie contemporaine russe? J'en doute.

Toute cette vie *intra-muros* se double d'actions dans la ville: animations de bibliothèques de rue (*lire encadré*), organisation de journées du livre...

Incertitudes

En revanche, d'autres projets envisagés n'ont pas encore vu le jour. Les ateliers d'écriture, par exemple. On

GÉRER ET ANIMER UNE BIBLIOTHÈQUE DU CAFÉ À LA RUE, DES MISSIONS POUR UN EMPLOI-JEUNE

«La culture n'est pas un luxe que l'on peut ajouter à l'existence quand tous les problèmes sociaux sont résolus. Au contraire, il s'agit de l'élément central de l'exclusion sociale, ce sont les barrières culturelles, l'ignorance, la honte et l'incertitude générale qui entravent la participation politique et sociale, et qui touchent aux valeurs les plus élémentaires de l'existence.» (ATD Quart Monde)

Céline Trinquet occupe un emploi-jeune de médiateur culturel au sein de l'association *Hungry Book*. Parmi ses missions, elle participe à la programmation du café littéraire (contes, théâtre, expositions) et est chargée de la mise en place et de l'animation des bibliothèques de rue.

«Notre idée, explique-t-elle, c'est d'appliquer cette déclaration du mouvement ATD Quart Monde en mettant en place des bibliothèques de rue. En mai dernier, en lien avec la mission locale et le bureau Information jeunesse, nous avons réalisé plusieurs journées-tests avec succès. Les moyens matériels sont limités: une quarantaine de bouquins, une bonne couette suffisent. La RATP nous avait prêté des bus. En revanche, il faut des bénévoles. Avec l'aide d'Unis-cités, une association fondée par une Américaine, qui met à disposition des jeunes volontaires à raison d'une journée par semaine, nous allons pouvoir relancer l'expérience en-1999.

Je gère aussi les 3 000-livres en rayon et prépare la future bibliothèque, prévue dans l'arrière-boutique, à l'écart des allées et venues du café en vue de constituer un fonds thématique Jeunesse sur le thème du conte.

La directrice de la bibliothèque de Clichy soutient le projet, consciente de la complémentarité entre nos deux structures.»

Photo : Philippe Dufour





peut invoquer le manque de place suffisamment tranquille. Mais au fond, la vraie question c'est de savoir: pour qui? Pourquoi? Quant aux rencontres avec des auteurs, indépendamment du fait que nous ne soyons pas « introduits » dans l'édition, il faut se caler à la demande. Y a-t-il un public à Clichy pour des dédicaces ou rencontres avec des écrivains? Je m'interroge. Les cafés parisiens ne sont-ils pas mieux placés pour ce type d'ambition? Notre lieu se veut d'abord ouvert aux Clichois et refuserait de devenir « pseudo-intellectuel » ou « pseudo-branché ».

Il est clair aussi qu'au-delà d'un certain seuil d'activités, nous n'aurons plus les moyens humains de les porter. Ne vaut-il pas mieux pérenniser les premiers éléments et aller là où notre histoire semble nous conduire?

Notre erreur a été d'être optimiste et de croire que le déficit de l'association serait d'emblée financé par des partenaires publics. Quand bien même j'étais implanté sur la ville, il a fallu faire ses preuves, vaincre la méfiance que suscite



CONTACT

Le Bouquin Affamé
6, rue Dagobert - 92110 Clichy
Tél.: 01 47 31 34 23 - Fax: 01 47 39 28 28

le couple association-SARL.-On avait daté la possibilité de mon embauche sur l'association dès le début, elle a dû être différée. À cet égard, l'opportunité de recruter un emploi-jeune (*lire encadré*) a été vitale. Elle a permis que l'association continue à fonctionner même sans moi. Après une longue phase d'attente, on pressent un effet domino: attribution d'une subvention par la Drac, signature

probable d'une convention d'objectifs avec la ville... Un chapitre est clos. Nous repartons *Sur la route* pour continuer à nous développer et écrire notre *Livre des sables*, un projet de livre en textile réalisé avec des femmes.---■

**Démarche de formation-production appliquée à des actions concrètes de transformation de l'espace naturel et bâti* (voir Culture & Proximité n° 7)

À retenir

MONTAGE

-FONDATEURS

3 associés trentenaires, soudés par l'amitié, passionnés de lecture:-

- Fabrice Boy, une expérience antérieure de montage de SARL. Formation initiale en gestion des ressources humaines. Chargé d'insertion à la mission locale de Clichy.
- Émilie Dunlap, fille d'un guitariste rock, diplômée en littérature française, expérience de serveuse-manageuse dans un projet de restauration artistique
- Charles Boigenzahn aux compétences multiples, tour à tour: livreur de journaux à vélo, ingénieur du son, cuisinier...

-LOCAL, AMÉNAGEMENT

- 200 m² (120 m² exploités + cour intérieure + arrière-boutique à aménager)
- 3-ans de franchise de loyer pour travaux
- Rénovation effectuée dans le cadre d'un chantier-école en partenariat avec la DDTE (paiement des stagiaires et de l'organisme de formation) du Plan Local pour l'Insertion (250-kF dont 50-kF pour le surcoût de l'encadrement de formation et 200-kF pour l'achat de matériel et outillage).

-FINANCES

- Apports de fonds propres (80 kF) + livres personnels valorisés
- Partenaires à l'investissement:
 - Fondation Vivendi: 100-kF (achat de mobilier et équipement cuisine)
 - Emprunt bancaire 200-kF (Banque Martin Maurel) garanti à 65-% par la Fondation France Active
- Constitution capital SARL
 - Capital de 100 kF répartis entre 10-associés (fondateurs + amis et proches + 3-CIGALE, clubs d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne. À ce sujet, lire le guide d'Alternatives économiques, cf. p. 40)

-CALENDRIER

- Février-1996:- arrivée de Charles et Émilie
- Juin-1996:- signature du bail
- Novembre-1996 / avril 1997:- chantier-école
- Juin-1997:- inauguration

-DÉMARRAGE

Horaires d'ouverture : 9 à 23 heures tous les jours sauf le dimanche

-PERSONNEL

- Association = 1 responsable + 1 emploi-jeune
- SARL = 1-chef cuisinier+ 2-aides cuisine+ 1-manager salle+ 2-serveurs
- + 1 employé polyvalent (équivalent 5,5-emplois temps plein dont 1 CIE : Contrat initiative emploi)

-PARTENAIRES ET SYMPATHISANTS

- Pour les bibliothèques de rue : Lire, c'est partir (don de livres)+ Unis-Cité (mise à disposition de bénévoles), Fondation Citoyenneté RATP
- Contrat de ville de Clichy
- Drac Ile-de-France